

LE LIVRE DE LA SEMAINE

Catherine Cusset, la femme prodigue

Dans un décor à la Labro — une université américaine —, Catherine Cusset campe une histoire contemporaine qui tient à la fois de Hitchcock, de Beauvoir et surtout d'elle-même, car son style rapide et fluide, à la fois efficace et inspiré, l'avait déjà signalée,

PAR

**Dominique
BONA**

et à plusieurs reprises, aux lecteurs qui s'ennuient de ne lire que des livres à succès. En toute innocence, *A vous et le merveilleux Jour* (qu'on peut trouver en « Folio ») sont de ces romans qu'on a envie de garder chez soi : pour les relire ou pour que quelqu'un les lise, un jour. Dans *Le Problème avec Jane*, la romancière suit sa voie et continue d'étonner.

Jeune, blanche et américaine, Jane est professeur de lettres à Devayne, sur la côte Est — à en-

viron une demi-heure de New York. « *Un rêve, le début d'une vie glorieuse, le bonheur.* » Mieux que Chicago, en tout cas, où elle a passé six mois de galère, Devayne lui offre un vrai poste, avec un vrai salaire, dans le département de lettres françaises — Jane adore Madame Bovary. Mais, très vite, « *chaque jour un peu plus seule et un peu plus déprimée* », la vie de Jane tourne au cauchemar. Alors que tout devrait aller très bien, tout se met à aller très mal. Et Jane pleure à grosses larmes devant ses élèves, parce que l'un d'eux n'arrive pas à prononcer correctement, en français, le mot amour. Il dit amor, comme la mort.

Jane est une femme moderne. Elle veut tout : la liberté, l'égalité, la réussite et enfin le bonheur. La vie en solitaire lui pèse, elle partage son appartement avec Lynn, mais elle préférerait que Lynn soit un homme. A 35 ans passés, elle cherche le grand amour. Les hommes passent et la laissent avec ses illusions perdues.

Rien de très original dans le thème de la trentaine surmenée. Mais le ton de Catherine Cusset, doux-amer, sa prose tonique et féconde, ne caricatu-

rent pas son personnage, lui donnent au contraire de l'étoffe et de la vérité. Au-delà du type de femme qu'elle incarne, en effet, Jane est un individu désespéré et angoissé, qui tâche de lutter contre un monde cruel, indifférent, avec ses armes : l'humour, la séduction, la rage.

robe — lingerie comprise — que le détail de ses pensées, de ses rêves ou de ses désirs, elle n'a plus de domaine privé. On lui interdit la pudeur. L'homme — car, pour toute une série de raisons qu'il serait dommage de dévoiler, l'inconnu est un homme — sait même si les

de cet étrange manuscrit, ce qui va si mal ou ce qui est détraqué, pour qui et pourquoi changer... Frustrations, insatisfactions. Sentiment du vide. D'où vient que Jane, avec ses atouts, ses chances, tisse son malheur ? Suspense garanti. Si le dédoublement est un ma-

**Dialogues succinets.
Descriptions laconiques. Mais des visages
s'imposent. Des voix. Des corps. Et puis
un rythme, une vitesse, des spasmes...**

Comment et pourquoi écrire, sinon pour vaincre un tel malaise, une telle solitude ? Jane lit sa vie au fur et à mesure dans un manuscrit qu'un auteur mystérieux a déposé dans sa boîte aux lettres et qui lui raconte par le menu sa propre histoire, la plus secrète, la plus intime. Lectrice de son roman, elle en est aussi l'héroïne vraie. Fiction de la fiction. Dédoublement : Jane se voit dans le miroir du livre, elle s'observe, elle se suit à la trace et elle prend peur. Puisqu'un inconnu connaît le moindre de ses faits et gestes, et n'ignore pas moins le contenu de sa garde-

amants de Jane lui donnent du plaisir, ou si elle fait semblant de « jouir ». Un mot fétiche dans les romans de Catherine Cusset.

Sur la côte Est américaine, dans le milieu intellectuel, plutôt branché, des universités, les hommes, les femmes, ont leurs problèmes. Celui de Jane, jeune femme ambitieuse et bien élevée, c'est de trouver un sens à sa vie. Dieu est absent du livre, l'amour s'y fait attendre, et le docteur Freud n'a pas de conseils pour Jane, qui devra trouver toute seule, sans d'autre thérapie que la lecture-écriture

gnifique thème romanesque, Catherine Cusset l'a traité en thriller, on se laisse envôter par le mystère. Richesse des situations, renouvellement des personnages. Imagination. Parmi tant de romans si pauvres en anecdotes ou en tribulations, celui-là est d'un genre prodigue. Ou généreux — un mot qu'on finira par ne plus savoir écrire. Le réalisme de la romancière, son talent pour construire et développer une histoire, tout cela serait classique ou trop « école américaine », sans ce ton rude et violent, sans cette insolence dans la manière de raconter.

Sans avoir la sécheresse de certains romans féminins actuels, *Le Problème avec Jane* est un récit très cru. D'une impudeur froide, il découpe au scalpel un petit monde délétère et les émotions de Jane, ses ambitions, impulsions et plaisirs.

L'auteur, impétueux, va à l'essentiel : les gestes de la vie simple, du réveil à la nuit. Se lever, se laver, boire un café, courir à ses cours, téléphoner, voir des gens, parfois faire l'amour.

Voilà le roman. Dialogues succinets. Descriptions laconiques. Pas de psychologie. Pas de « littérature ». Mais des visages s'imposent. Des voix. Surtout des corps. Et puis un rythme, une vitesse, des spasmes. Toute une histoire. Génération désir.

Tu m'aimes, moi non plus. On mettrait au défi n'importe quel lecteur de deviner le dénouement, s'il n'a pas lu les trois cent cinquante pages, à partir de ce dialogue final, échantillon d'un style nu :

« *C'est moi, dit-elle.
— C'est toi.* »

LE PROBLÈME AVEC JANE

DE CATHERINE CUSSET

Gallimard, 125 F.